



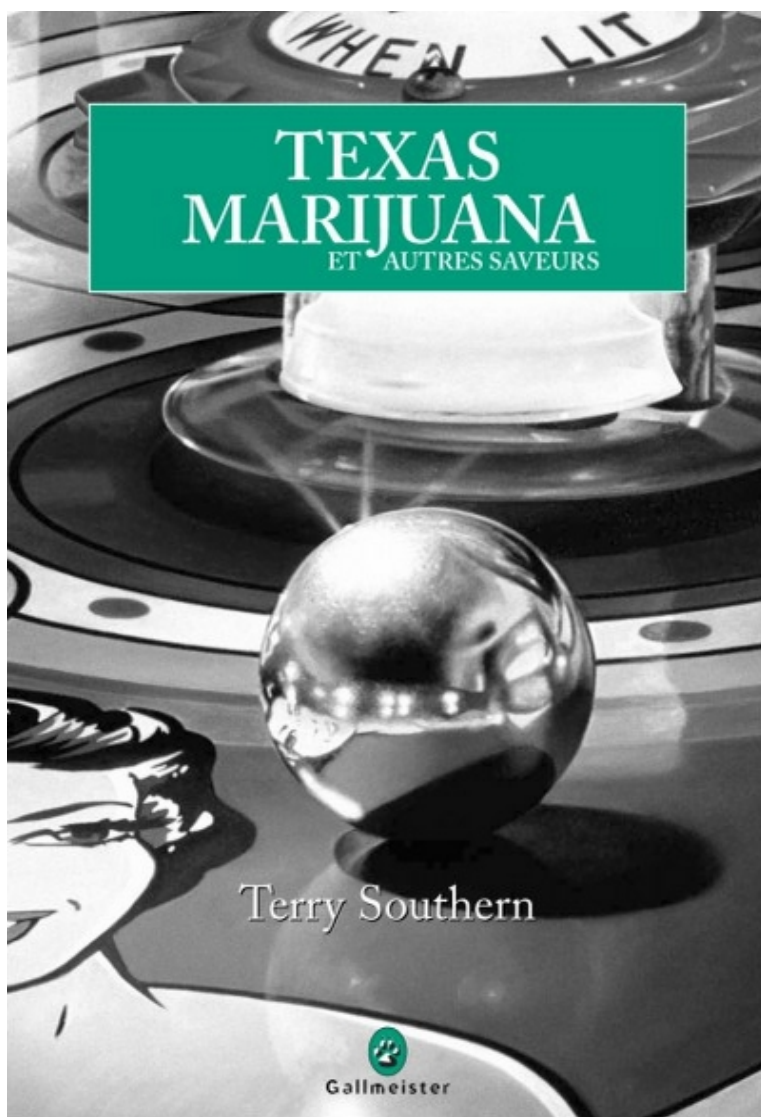
Gallmeister

DOSSIER DE PRESSE



Texas Marijuana et autres saveurs

Terry Southern



CONTACT ET INFORMATIONS

Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris

Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LE FIGARO MAGAZINE

1^{er} août 2009



Texas marijuana, et autres saveurs

NOUVELLES

De Terry Southern.

Gallmeister, 291 p., 23,50 €.

Scénariste pour Kubrick (*Dr Folamour*), Hopper (*Easy Rider*) ou Jewison (*Le Kid de Cincinnati*), Terry Southern est



aussi l'un des auteurs de *Casino Royale*, une excellente parodie de *James Bond* (1967). Il incarne surtout la

« contre-culture » américaine des années 60 et 70, avec le mouvement hippie et la généralisation des drogues, dont il est beaucoup question dans ce recueil d'une vingtaine de textes publiés çà et là. Drôles et souvent désespérés, ils brossent, souvent à rebrousse-poil, le portrait d'une époque prise dans une impasse. Un distingué musicologue pensant qu'il faut prendre de l'héroïne pour comprendre le jazz, une vache heureuse d'avoir brouté du chanvre, un magasin de jouets vendant une poupée scandaleuse, un magazine prêt à tout pour augmenter ses ventes, tels sont quelques-uns des arguments de cette série d'histoires légères et planantes, qui font prendre l'air. Et les airs.

STÉPHANE HOFFMANN

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe.

L'EXPRESS

30 juillet 2009

L'agit-pop

Les textes déjantés de Terry Southern, enfant terrible de la contre-culture américaine méconnu en France.

Quel est le lien entre Stanley Kubrick, les Beatles, Tom Wolfe... ? Terry Southern (1924-1995). Cet énergumène fut l'un des plus éminents agitateurs de la pop culture des années 1950 à 1970. Il participa à l'écriture des films *Docteur Folamour* et *Easy Rider*, permit au Festin nu de William S. Burroughs de trouver un éditeur, joua les figurants pour la pochette de l'album *Sgt. Pepper's*

et reportages excentriques, ces textes, certes inégaux, sont emblématiques d'une manière, très ironique, de regarder l'Amérique profonde. On trouve ici des histoires sudistes plus ou moins autobiographiques (dont la nouvelle-titre, dans laquelle une vache broute de la « juju de terre rouge »...), des souvenirs « people » (citons une rencontre avec Mickey Spillane hurlant « Mike Hammer,



INVITÉ Southern (au centre), avec les Beatles, en 1969. Deux ans plus tôt, il apparaissait sur la pochette de leur album *Sgt. Pepper*.

Lonely Hearts Club Band et compte Hunter S. Thompson et Tom Wolfe, auteurs de *Las Vegas Parano* et du *Bûcher des vanités*, parmi ses plus grands fans. Nouvel Hollywood, Beat Generation, « nouveau journalisme » : aucun de ces courants ne fut étranger à Southern. Auteur de plusieurs romans (jamais traduits en France, où il vécut en pleine période « Saint-Germain-des-Prés »), il signa aussi nombre de nouvelles et d'articles, dont voici aujourd'hui une compilation, sous le titre *Texas Marijuana et autres saveurs*.

Entre courtes fictions falkneriennes, chroniques sati-

c'est moi ») et, surtout, quelques articles d'anthologie. La virée de Terry Southern à l'Institut de twirling bâton d'Oxford, Mississippi, tout comme son interview sexuellement incorrecte d'un « infirmier pédé » mériteraient d'être étudiées dans les écoles de journalisme.

● BAPTISTE LIGER

Texas Marijuana et autres saveurs, par Terry Southern, traduit de l'américain par François Happe, Gallmeister/Americana, 298 p., 23,50 €.

LES PREMIÈRES PAGES
SUR > WWW.LEXPRESS.FR

LIRE:

Juin 2009

L'effervescence des sixties

Quatre ouvrages pour retrouver l'ambiance et les figures emblématiques des années 1960.

Dans le fourmillement des années 1960, cette « drôle de guerre » selon Norman Mailer, s'opposaient au moins deux clans. Celui des muses, des égéries, et celui de ces agités du bocal prêts à toutes les expériences artistiques. Les voici réunis dans quatre livres qu'on croirait reliés entre eux.

Tout amateur de Bob Dylan connaît le visage de Suze Rotolo. La jolie fille qui s'agrippe au bras du maître, pose sa tête sur son épaule et marche à ses côtés dans la neige. Un cliché immortalisé sur la pochette de *The Freewheelin' Bob Dylan*, classique de 1963. La jeune Suze, Dylan l'avait rencontrée deux ans plus tôt, lorsqu'elle avait dix-sept ans et lui vingt. « Les années 1960 ont été fabuleuses – une décennie de protestation de rébellion », assure l'ancienne compagne de Robert Allen Zimmerman avec lequel elle habita West 4th Street. Sincère et touchant, *Le temps des possibles* restitue parfaitement une époque de remise en question et de bouleversements culturels.

Truman Capote, Patti Smith, Allen Ginsberg

Ces années-là, Suze Rotolo croisait la dénommée Edie Sedgwick lors d'une fête chez le photographe Jerry Schatzberg. Issue d'une famille de la haute société de la côte Est, miss Sedgwick passa son enfance dans un ranch californien puis étudia la sculpture à Harvard, s'installa enfin à New York où elle deviendra une star de l'underground, tournera avec Andy Warhol avant de périr à l'âge de vingt-huit ans, victime d'une overdose.

Malgré une vie express, Edie marqua les esprits. C'est pour elle que Bob Dylan, encore lui, écrivit la chanson *Just Like a Woman*. Jean Stein et George Plimpton, deux piliers de la *Paris Review*, lui ont consacré un livre extraordinaire où cent voix se relaient pour mieux l'éclairer. Au menu de ce document unique, on relèvera les noms de Truman Capote, Patti Smith, Lou Reed ou Allen Ginsberg.

« Dans le genre difficile de la littérature de témoignages, *Edie* constitue une brillante exception, affirmait Norman Mailer. C'est non seulement la meilleure biographie de ce type qu'il m'ait été donné de lire, mais encore l'un des rares livres consacrés aux années soixante qui sache en rendre la fièvre et les passions, des plus généreuses aux plus délirantes, des hallucinations flamboyantes aux petits matins délavés. »

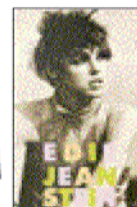
L'une des notices biographiques placées à la fin d'*Edie* mentionne un certain Terry Southern et indique ceci : « A entretenu avec Edie des relations qualifiables, à défaut de mieux, de bibliques. Parmi ses romans, on compte, entre autres, *Candy* et *Blue Movie*, et parmi ses scénarios, *Docteur Folamour*, *Barbarella* et *Easy Rider*. » Méconnu en France, Southern fut un satiriste décapant. Figure culte que l'on aperçoit sur la pochette de *Sgt. Pepper's* des Beatles, collaborateur de la *Paris Review*, Southern revient avec des nouvelles pour le moins déjantées : *Texas Marijuana* et *autres saveurs*. Un recueil paru aux Etats-Unis en 1967 qui nous fait voyager aussi bien dans le sud du pays qu'au Mexique, à Paris avec Jean-Paul Sartre ou à Prague avec Franz Kafka et le docteur Freud.

Autre adepte de la satire, Richard Neville, lui, a été l'un de ces « militants de la révolution ludique qui rêvent de la paix mondiale » ! A Sydney, ville « bloquée dans le passé, coincée par les conventions mais prête à briser ses chaînes », l'audacieux Australien préféra renoncer à une juteuse carrière dans la publicité pour se lancer dans la presse subversive. Son autobiographie, *Hippie Hippie Shake*, que l'éditeur français a sous-titré « Rock, drogues, sexe, utopies : voyage dans le monde merveilleux des sixties », narre avec humour les débuts de la revue *Oz*, brûlot qui s'attira les foudres du ministère public, puis son arrivée dans le « Swinging London ». Neville était persuadé que la capitale anglaise avait besoin « d'un bon coup de pied au cul ». Lors d'un séjour à Paris, personne ne sera étonné d'apprendre que Neville logea chez cet Américain qui avait écrit le scénario de *Barbarella*...

Alexandre Fillon



Andy Warhol et Edie Sedgwick



★★★ *Le temps des possibles. Greenwich Village, les années 1960 (A Freewheelin' Time. A Memoir of Greenwich Village in the Sixties)* par Suze Rotolo, traduit de l'américain par Raphaëlle Dedourge, 348 p., Naïve, 23 € ★★★ *Edie* par Jean Stein et George Plimpton, traduit de l'américain par Sylvie Durastanti, 452 p., Christian Bourgois, 20 € ★★★ *Texas Marijuana et autres saveurs (Red Dirt Marijuana and Other Tastes)* par Terry Southern, traduit de l'américain par François Happe, 304 p., Gallmeister, 23,50 € ★★★ *Hippie Hippie Shake* par Richard Neville, traduit de l'anglais par Nicolas Guichard, 408 p., Rivages, 21,50 €

TECHNIKART

news, culture & société

Juin 2009

L'HOMME DU MOIS

TERRY SOUTHERN, L'INCONNU DE LA CONTRE-CULTURE US

COMMENT A-T-ON PU PASSER À CÔTÉ DE CETTE FIGURE DE LA BEAT GEN', DU GONZO ET DU NOUVEAU JOURNALISME ? RÉPONSES ICI.

«TEXAS MARIJUANA»
TERRY SOUTHERN
☆☆☆☆

Regardez bien votre pochette de «Sgt Pepper»: là-haut, en plein milieu de ce panthéon, coincé entre Stockhausen, Lenny Bruce et Dylan Thomas, une paire de lunettes noires et une gueule hilare. Les Wayfarer appartiennent à notre homme du mois, un certain Terry Southern. Son nom ne vous dit rien ? Normal: ce type fut un soutier pop insaisissable, un écrivain volatile qui n'eut jamais les honneurs qu'il méritait. D'où, aujourd'hui, réhabilitation, etc. Tout est dit dans l'excellente postface de «Texas Marijuana» que sort le non moins excellent Gallmeister⁽¹⁾.

Allez, la bio. Naissance en 1924, mort en 1995, études à la Sorbonne, retour à New York. Là, il traîne avec la beat generation, adopte leurs préceptes («dissipation, rédemption, dope, satori»), esquisse le gonzo journalisme, tutoie Kubrick, écrit pour lui («Folamour», c'est Southern), copine avec les Beatles, se fait baiser par Dennis Hopper pour le script d'«Easy Rider», participe à l'aventure «SNL», usine quelques merdes pour le ciné et finit cramé par la dope... Bref, un destin «culte» presque académique.

HUMOUR ET COMÉDIE NOIRE

Chroniqueur flamboyant des turbulences pop et de l'Amérique en mouvement, champion du raccourci rock (lisez la nouvelle «les Majorettes à l'université», chronique de l'Amérique raciste et du Twirling) et icône du cool, ce type fut donc l'une des figures les plus marquantes de la

«MIKE HAMMER, C'EST MOI.»

contre-culture 60's et 70's. Son arme fatale ?

L'humour et la comédie noire, très noire. Satiriste de génie, doué



d'une plume intense et incisive qui ne laissait rien échapper, il aura été à travers ses romans, recueils de short stories, articles et scénarios, un artiste engagé sur tous les fronts. Mais avec une malice et une innocence que les autres avaient oubliées.

TOM WOLFE, FAN

C'est ce que nous permet de découvrir le recueil «Texas Marijuana». Ce bouquin fait le tour du talent polymorphe de Southern. Tout est là: ses écrits gonzo (l'hilarante interview d'un infirmier pédé), ses nouvelles faulkneriennes («Texas Marijuana» ou «Une jolie petite histoire sudiste»),

ses réflexions sur la pop culture («Mike Hammer, c'est moi») et ses embardées surréalistes...

Tout est là, et pose de fait LA grande question: mais comment a-t-on pu passer à côté de ce génie ? On en revient à ce qu'on disait: volatile, Southern fut considéré comme un héros culturel, mais son œuvre s'est écrite dans les marges (du journalisme, de la nouvelle et du cinéma). Et trop en avance: Tom Wolfe disait que «les Majorettes à l'université»

avaient défini les bases du nouveau journalisme. «T'es vraiment dans le coup, mon chou», est l'une des toutes premières critiques des branchés ricains et pourrait presque figurer tel quel dans ce numéro. Une bonne raison de redécouvrir le garçon, donc. Et fissa.

(1) A lire aussi l'excellent polar en plein cœur du Wyoming «Little Bird» de Craig Johnson.

(GALLMEISTER / 304 PAGES / 23,50 €)

GAËL GOLHEN

TERRY SOUTHERN, LA LIFE ET LA DEATH

1924_Naissance à Alvarado (Texas). 1948_S'inscrit à la Sorbonne, traîne avec Sartre, Cocteau et Baldwin, commence à rédiger des nouvelles. 1959 Publie «The Magic Christian», son second et meilleur roman. 1964_Co-signe avec Stanley Kubrick le scénario de «Dr. Folamour». 1995_S'effondre à mort sur les marches de Columbia avant de donner un cours.